

Corrigé du complément : « Une tragédie moderne »

1. La pièce n'est pas découpée en actes et en scènes. Pourtant, on peut repérer cinq étapes qui conduisent à une issue fatale. Expliquez ce qui fait l'unité de chaque étape.

Les numéros de pages peuvent changer selon l'édition, mais les mouvements restent les mêmes.

- Étape 1 : p. 15 à 32 « la chambre [...] déjà ? ». Cérémonie fictive du meurtre de Madame. Les deux bonnes sont surprises au lever du rideau dans un jeu de rôle que le spectateur ne comprend pas immédiatement.
- Étape 2 : p. 32 à 53 « Dépêchons-nous [...] sonnerie du téléphone ». Exposition de la crise. Les deux bonnes ont dénoncé Monsieur d'après de fausses accusations. Elles sont à la fois complices et rivales.
- Étape 3 : p. 53 à 63 « Monsieur ? [...] sonnerie à la porte d'entrée ». Coup de théâtre : Monsieur est libre, les sœurs vont être démasquées. Nécessité de tuer Madame.
- Étape 4 : p. 63 à 90 « C'est elle [...] La porte claque derrière elle ». Essai infructueux de tuer Madame.
- Étape 5 : p. 90 à 113 « Car Madame est bonne [...] comme par des menottes ». Puisque Madame n'a pas bu le poison, il faut mourir. C'est Claire qui boit et Solange qui ira au bain.

2. Quelles passions animent les deux héroïnes ? Expliquez.

Deux passions principales animent les deux héroïnes : d'abord la haine de l'autre et de Madame. Une rivalité sourde des deux sœurs leur font s'échanger des paroles de haine : « Claire, je te hais / Et je te le rends » p. 42. Au sujet de Madame, elles sont partagées entre l'admiration et la rancœur (p. 28 puis p. 98 à 100). Ensuite, les deux bonnes sont animées par un orgueil blessé. Elles se sentent déclassées et seul le meurtre pourra restaurer leur fierté. On le voit dans la tirade finale de Solange p. 105 à 108.

3. « Les bonnes véritables ne parlent pas comme les bonnes de ma pièce. » Cette critique que Genet rappelle dans sa préface est pourtant un élément assumé par l'auteur. Relevez dans le texte A le langage à la fois soutenu et familier des bonnes.

On voit un mélange de lyrisme, de volonté poétique à travers des formules telles que « Vous croyez pouvoir dérober la beauté du ciel et m'en priver ? », « le danger m'auréole » et le vocabulaire « exhalaison » et « grandiloquence » et des mots très familiers « Solange vous emmerde » ou des expressions communes telles que « vous ne l'emporterez pas en paradis ».

4. En quoi peut-on dire que les deux bonnes provoquent terreur et pitié ?

Les deux bonnes provoquent la terreur du spectateur à cause de la violence de leurs sentiments, de leur langage (= registre tragique) et de leurs actes ; mais elles suscitent aussi sa pitié à cause de leurs souffrances morales, leur déterminisme social et de leur enfermement progressif dans un piège fatal.

5. En conclusion, pourquoi peut-on parler de tragédie moderne ?

On peut parler de tragédie à cause de toutes les caractéristiques énumérées dans les questions précédentes, mais la modernité de la pièce vient d'abord d'un agencement différent de la tragédie classique, d'un vocabulaire renouvelé et surtout d'une appartenance sociale très éloignée de la tragédie classique : les valets ont accès aux passions des rois et des reines.